

porte-monnaie et les sacs plutôt qu'à la production. Quand nos mères de famille auront assez de pouvoir d'achat pour aller s'acheter des vêtements, de la nourriture ou n'importe quoi, et que nos pères de famille auront la sécurité par le pouvoir d'achat, qui leur garantira au moins l'honnête aisance, le gouvernement du Canada aura servi efficacement la nation.

[Traduction]

M. Barney Danson (York-Nord): Monsieur l'Orateur, je suis ravi de prendre la parole au cours du débat actuel, qui nous affecte tous très profondément. Je regrette que la motion soit rédigée de telle sorte que beaucoup d'entre nous, quoique favorables à son inspiration et à son objet, ne puissent voter en sa faveur. J'espère que le motionnaire, le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) prendra du temps pour apprendre quelque chose du Règlement de notre Assemblée, afin que, à l'avenir, nous puissions procéder différemment. Mais je le répète, beaucoup de mes collègues partagent son inquiétude et sa bienveillance.

M. Benjamin: Le député citait des articles du Règlement dès avant votre naissance.

M. Danson: J'en suis sûr. Le chef de l'opposition (M. Stanfield) a fait des remarques intéressantes. Il estimait qu'il ne suffisait pas de paraître efficace, mais, assurément, nous ne ferons jamais face à ce problème. J'ai été déçu des remarques du député de Saint-Jean Lancaster (M. Bell) au sujet de «Benson-les-trente-piastres». Je les crois indignes de «Bell-le-trente-sous». Néanmoins, j'espère qu'il nous sera possible de situer le débat à un niveau plus élevé.

Le débat actuel nous donne l'occasion de réfléchir sur le rôle joué par nos vieillards et sur notre attitude à leur égard au sein de la société actuelle qui est vraiment, malgré tous ses problèmes, une société d'opulence. Notre niveau de vie est le deuxième au monde, par ordre d'importance. D'aucuns prétendent qu'il serait le troisième, mais d'après ce que je sais de la Suède, dont j'admire grandement les habitants, je suis persuadé que le Canada est toujours au deuxième rang du point de vue de son niveau de vie. La plupart d'entre nous vivent mieux que jamais, en tout cas mieux qu'ils ne l'avaient jamais vraiment espéré. Et pourtant le sort de nos vieillards, tout en étant meilleur que celui des époques précédentes, n'est pas ce qu'il devrait être.

Notre façon d'aborder le problème ici est tout à fait égoïste, selon moi. La plupart d'entre nous seront vieux un jour, si Dieu leur prête vie. C'est peut-être une façon désabusée de considérer la vieillesse, mais si nous réussissons à perfectionner la société au point

de nous éviter toute crainte, appréhension ou incertitude au sujet du vieil âge et de notre sécurité au crépuscule de la vie, nous pourrions alors consacrer notre temps et nos énergies à des choses productives en soi à l'avenir, qui nous permettront de nous affirmer comme Canadiens et d'aider notre pays, au lieu de vivre au jour le jour sans songer au lendemain.

Nous nous montrons égoïstes non seulement en songeant que cela ne nous donne rien de penser aux vieillards mais en nous disant que, puisqu'ils sont sans défense, ils ne seront pas là bien longtemps comme électeurs, ils n'intéressent pas beaucoup les gens; ce serait donc aussi bien de les oublier, de n'en plus parler. Mais comme membres d'une société civilisée—je l'espère—nous sommes d'avis qu'il faut aider nos vieillards.

Bien sûr, les jeunes sont importants eux aussi, et doivent bénéficier d'une certaine priorité mais nos hommes politiques et la société devraient donner la toute première priorité à nos citoyens âgés. Les jeunes ont l'avenir devant eux. Nous, gens plus ou moins mûrs, avons des problèmes qu'il faut examiner et résoudre le mieux possible, mais les gens âgés sont à court de temps. Ils ont des soucis, dont le principal est l'argent. Selon la motion, il est nécessaire d'envisager une augmentation immédiate et sensible des pensions. Je me rends compte des problèmes que cela entraîne mais, en tant que Canadien et député, je ne suis pas persuadé que nous faisons tout notre possible, surtout compte tenu de ce que je considère comme une augmentation assez immorale et léonine de nos retraites personnelles, alors qu'on aurait pu trouver bien d'autres méthodes. La méthode employée me semble indéfendable.

● (4.40 p.m.)

Une voix: Pourquoi n'avez-vous pas voté?

M. Danson: Je n'ai pas voté, car je n'étais pas là. Et je ne cherche pas à m'en excuser. Je ne sais d'ailleurs ce que j'aurais fait si j'avais été là. J'assistais, avec les membres de mon comité, à une réunion de la Fondation canadienne de l'impôt à Montréal. Je m'excuse de la digression, monsieur l'Orateur.

Ce sont les citoyens âgés qui ont, dans une large mesure, contribué à bâtir ce pays. Leurs investissements nous ont enrichis. Il est temps, à mon avis, de leur rendre le juste fruit de leurs placements. Nous devons leur donner cela en retour, et quand je dis «nous», je ne nous considère pas en tant que parlementaires ni en tant qu'hommes politiques. Tous les Canadiens de haute conscience et de bonne volonté devraient y souscrire. A bien y penser, nous ne leur ferions aucun cadeau, car ce serait leur argent. Ils versent leurs cotisations depuis bien plus longtemps que